

## L'éducation face à la mondialisation

### Résumé

La globalisation de l'économie et l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont provoqué des changements et des bouleversements à l'échelle mondiale dans toutes les sphères de la société. Les systèmes d'éducation dans la majorité des pays, font face à l'onde de choc de la globalisation et se trouvent actuellement en pleine métamorphose. Les systèmes nationaux d'enseignement et de formation doivent se remettre en cause de façon permanente pour répondre à de nouveaux besoins. En Algérie le système éducatif connaît depuis quelques années déjà une série de réformes dans ses différents paliers. Il est impératif que ces réformes soient menées à terme pour ne pas cumuler de nouveaux retards. L'objet de cet article est d'attirer l'attention sur la nécessité d'une large adhésion au processus de réformes pour que le système éducatif soit définitivement amarré aux développements du savoir et de la technologie.

**Dr. Moussaoui Abdenour**  
Département de Gestion  
Université Mentouri  
Constantine (Algérie)

### ملخص

أدت عولمة الاقتصاد وتطور  
تكنولوجيات الإعلام إلى تغييرات في  
الحياة الاجتماعية لسكان العالم ، وهذا  
ما أثر على أنظمة التعليم في أغلبية  
البلدان مما جعلها تستخدم  
استراتيجيات مناسبة للتكيف مع  
الأوضاع الجديدة.  
يعرف النظام التربوي في الجزائر منذ  
عدة سنوات إصلاحات في شتى  
مستوياته، هذا ما يستدعي تطبيق هذه  
الإصلاحات في آجالها.

Le phénomène le plus marquant de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle est, sans doute, la globalisation de l'économie et l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'ampleur des changements et des bouleversements provoqués se fait sentir à l'échelle mondiale dans toutes les sphères de la société. Les systèmes d'éducation publique, mis sur pied dans le respect d'une certaine équité sociale, dans la majorité des pays, font face à l'onde de choc de la globalisation et se trouvent présentement en pleine métamorphose. L'avènement des nouvelles technologies de communication a modifié en profondeur le paradigme traditionnel de l'éducation. Du fait de la mondialisation, qui a créé de nouveaux

besoins en matière d'éducation et de qualifications professionnelles, les systèmes nationaux d'enseignement et de formation doivent à notre avis se remettre en cause de façon permanente pour répondre à de nouveaux besoins dans des domaines qui n'existaient pas auparavant. Le savoir et la connaissance sont maintenant presque à la portée de tous, de manière instantanée, sans que l'individu ait à se déplacer vers un endroit spécifique où la transmission a lieu.

En Algérie le système éducatif connaît depuis quelques années déjà une série de réformes dans ses différents paliers. Il est impératif que celles-ci soient menées à terme pour ne pas cumuler de nouveaux retards. Dans cet article nous voulons surtout attirer l'attention sur la nécessité d'une large adhésion au processus de réformes pour que le système éducatif soit définitivement amarré aux développements du savoir et de la technologie.

### **I. La mondialisation de l'économie :**

La mondialisation ou globalisation comme disent les Anglo-saxons, est un concept à la mode. En quelques années, tous les problèmes sont devenus globaux : la finance et les échanges économiques, l'environnement, la technique, la communication, la publicité, la culture et même la politique. « La mondialisation, sous l'apparence d'un constat de fait neutre, est aussi, en fait, un slogan qui incite à agir dans le sens d'une transformation souhaitable pour tous ».<sup>1</sup>

La mondialisation de l'économie ne peut se réaliser pleinement qu'avec les transformations de tous les aspects de la vie en questions économiques, sinon en marchandises.

On s'avance donc vers une marchandisation intégrale de la vie.

Le triomphe récent du marché recouvre trois phénomènes liés :

- La transnationalisation des firmes.
- L'affaiblissement des régulations étatiques à l'Ouest.
- L'effondrement des pays de l'Est.

A partir des années soixante-dix, non seulement le capital commercial et bancaire se mondialise systématiquement mais aussi le capital industriel. La division du travail s'est aussi internationalisée. Les entreprises se sont totalement transnationalisées.

L'ensemble interconnecté de la mondialisation du commerce, de la mondialisation de la finance et de la mondialisation de l'industrie suscite l'émergence de places déterritorialisées (places offshore), sans attaches historiques ni culturelles avec les territoires sur lesquels elles sont implantées.

Cette sphère économique-financière « câblée » en permanence par les bourses, les ordinateurs, les banques de données vingt-quatre heures sur vingt-quatre régulée par le fond monétaire international et l'organisation mondiale du

commerce agissant au travers de ces institutions sur les Etats et sur les sociétés est sans doute ce qui correspond le mieux au marché abstrait des économistes.<sup>2</sup>

L'affaiblissement des régulations nationales étatiques est à la fois cause et conséquence de cette transnationalisation. La dynamique du marché qui décloisonne les économies locales et régionales ne s'arrête pas aux frontières du territoire de la nation. Cette évolution a été accélérée et voulue par «les maîtres du monde ».

L'effondrement des économies dites socialistes, a accéléré et renforcé le processus, car socialisme rime avec pénurie, médiocrité. Par contraste, l'économie de marché signifiait l'abondance. De là est née cette fascination pour le modèle de l'économie libérale et la volonté de s'insérer à tout prix dans le marché mondial.

Selon les économistes ultra-libéraux «tout ce qui fait l'objet d'un désir humain est candidat à l'échange. Autrement dit, la théorie économique en tant que telle ne fixe aucune borne à l'empire du marché ».<sup>3</sup>

Le marché mondial actuel, à la différence des places de marché anciennes, ces lieux concrets des villes et villages où s'échangeaient des marchandises, réalise une interdépendance des divers marchés. Il met en communication étroite les marchés de biens, les marchés de services producteurs et les marchés de capitaux. Seulement, au lieu d'engendrer un équilibre harmonieux pour le bonheur du plus grand nombre, ce marché ne peut éviter les dangereuses instabilités auxquelles toutes les économies, et tout spécialement celles du tiers monde, sont à la merci, essentiellement celles des fluctuations des marchés financiers.

## **II.les implications la mondialisation de l'économie sur les entreprises :**

Comme il a été mentionné précédemment, le monde est entré dans une période d'importantes transformations économiques, caractérisées par deux évolutions principales :

- la modification des structures du commerce et de la concurrence ;
- les innovations technologiques.

Des réformes économiques et politiques ont été élaborées pour favoriser la libéralisation des échanges et le développement de la concurrence. Avec l'abaissement des barrières douanières, l'interdépendance des nations s'est accrue. La concurrence dépasse les frontières nationales et les producteurs doivent se montrer capables de faire face à cette concurrence pour pouvoir améliorer le bien-être national. Pour réussir dans une économie mondiale devenue plus concurrentielle, « il faudrait donc privilégier désormais des facteurs qui avaient moins d'importance dans les systèmes traditionnels de production de masse: la productivité, la qualité et la flexibilité de la production ».<sup>4</sup>

Le passage d'une économie protégée de la concurrence à une économie qui accepte et encourage la compétition a d'importantes répercussions :

1- Les entreprises sont obligées de répartir plus efficacement leurs ressources pour augmenter leur productivité.

2- Les entreprises nationales, obligées à faire face à la concurrence internationale, doivent se hisser à un plus haut degré de développement et de maturité sur les plans de la technologie et de la gestion.

3- Les entreprises doivent disposer d'une main-d'œuvre plus mobile et adaptable, qui soit capable d'acquérir de nouvelles compétences. Du fait de ce nouvel environnement plus concurrentiel, il devient très difficile de prédire quels savoir-faire seront requis à l'avenir.

Cette modification des structures d'échanges et de concurrence s'est accompagnée d'innovations spectaculaires en matière de télécommunication, d'informatique et de technologie. Ces changements transforment à leur tour l'économie internationale. Les industries manufacturières et les services à forte valeur ajoutée ne se déplacent plus des pays à revenu élevé vers les pays à faible revenu sur la seule base des coûts de main-d'œuvre comme jadis, mais de plus en plus sur la base de l'aptitude des producteurs à maîtriser la qualité et à gérer des systèmes souples à base d'information. L'avantage comparé n'est plus une affaire de bas salaires seulement mais il est fonction de la qualité de la main d'œuvre et de la gestion.

Les pays en développement, doivent répondre au défi de la compétitivité, par une grande agilité et par l'acquisition des compétences nécessaires et faire en sorte que leur production atteigne les niveaux requis de qualité, de productivité et de flexibilité.

Les risques à craindre pour ce type de pays sont de deux types :

- D'une part, les travailleurs qui n'ont pas les compétences nécessaires pourraient se voir évincés de leurs emplois.

- D'autre part, les industries nouvelles c'est à dire à haute technologie, peuvent se heurter à une pénurie de travailleurs qualifiés.

Pour réduire ces risques, il faut s'efforcer de répondre à la mondialisation de l'économie par la mise en place des éléments suivants :

- Un cadre de politique macro-économique solide dans les domaines comme l'inflation, les échanges commerciaux, les taux de change et où l'investissement est plus que nécessaire sinon indispensable.

- Une main-d'œuvre qui a les bases nécessaires pour améliorer la qualité et le rendement des tâches de mise au point, de fabrication, de maintenance et qui soit suffisamment adaptable pour pouvoir acquérir les compétences nouvelles.

- Un personnel d'encadrement qui est très qualifié dans les domaines scientifique et technique. Ce personnel devra être capable de comprendre

pleinement l'évolution des sciences et de la technique dans tous les domaines et d'assurer la direction, l'évaluation et leur application au niveau local.

### **III.les implications de la mondialisation de l'économie sur les systèmes éducatifs :**

Les systèmes d'éducation se trouvent ainsi face à un défi fondamental «doivent-ils appuyer les mouvements souvent utopiques de retour à des ancrages identitaires en apparence sécurisants ? Ou leur faut-il aider les individus à tous devenir des entrepreneurs, seuls responsables de leur développement et leur sécurité ». <sup>5</sup>

Une multitude de scénarios est bien sûr envisageable mais tous doivent tenir compte des tendances lourdes que la globalisation rend incontournables, notamment :

- Les Etats nations ne sont plus en mesure d'influer de manière forte sur les politiques économiques et les politiques éducatives.

- Les sociétés civiles ont non seulement subi les conséquences du mouvement de globalisation économique mais aussi développé des pratiques et des réponses qui ne peuvent plus être ignorées en particulier en matière d'éducation. Le risque est cependant de voir se développer des systèmes d'éducation corporatistes reflétant et renforçant les inégalités sociales et économiques.

- Le concept de travail, a subi une évolution radicale qui fait de l'emploi stable l'exception. Mobilité, flexibilité, polyvalence sont aujourd'hui les maîtres mots.

- La multiplication des processus d'éducation et de formation rend moins visibles et stables les frontières entre le monde de l'éducation et celui de la production.

- Simultanément à ces tendances, la globalisation entraîne son cortège d'exclusion, de développement des inégalités économiques et éducatives, de disparition des sentiments de solidarité universelle, que la culture mondiale était supposée renforcer.

L'éducation est donc interpellée, pour tenter de proposer des projets et des valeurs comme la paix, la solidarité que le processus de mondialisation contribue à faire disparaître. Elle doit aussi pouvoir contribuer à la solution de problèmes immédiats auxquels il est urgent de répondre.

Les exigences nouvelles que les innovations technologiques et les changements de procédés de production issues de la mondialisation économique imposent aux Etats, obligés de repenser leurs moyens d'acquérir, de transmettre et d'appliquer les savoirs. Pour pouvoir jouir des avantages qu'offre cette mondialisation, les Etats doivent réussir à mettre en place des stratégies de formation différentielles, en fonction de leurs situations spécifiques, impliquant à la fois un renforcement de l'enseignement général, un

encouragement de la formation professionnelle en entreprise et un accroissement des capacités technologiques.<sup>6</sup>

Nous assistons aujourd'hui à l'avènement d'un monde unique dans lequel la possession de l'information et du savoir et la capacité d'innover s'affirme chaque jour davantage comme les clés d'un développement réussi.

Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait un consensus quasi général sur le fait que l'éducation est la clé de l'édification des sociétés authentiquement modernes. C'est à dire des sociétés capables de concilier liberté individuelle et sentiment d'appartenance, de conjuguer progrès, justice et démocratie.

Il existe une corrélation étroite entre l'effort éducatif et l'aptitude à conjuguer les risques les plus graves d'inégalité et d'exclusion, et à accomplir des progrès rapides sur la voie d'un développement équitable. De façon paradoxale, on constate qu'il y a unanimité quant aux décalages considérables entre les espoirs placés dans les systèmes éducatifs et leur réalité. Ces décalages sont si importants qu'on arrive à dire que : « c'est aux besoins d'une société révolue que répond le fonctionnement des systèmes éducatifs actuels ».<sup>7</sup>

Les systèmes éducatifs actuels, comme le souligne à juste titre Gaudin, « privilégient nettement les qualités d'ordre et de méthode au détriment des facultés créatrices ».<sup>8</sup>

Plus le modèle de production se transformait, créant de nouvelles exigences, plus ces systèmes perdaient de leur efficacité. Cette perte d'efficacité se répercute sur la qualité de l'éducation, qui fait que de nouvelles formes d'illettrisme voient le jour même dans les sociétés les plus développées. Ces nouvelles formes peuvent se résumer-en :

- Une maîtrise insuffisante des compétences de base.
- Une préparation insuffisante à l'entrée sur le marché du travail.

Ainsi, au lieu de jouer leur rôle d'intégrateur, les systèmes éducatifs divisent de plus en plus, reproduisant et aggravant les inégalités.

Il est donc indispensable de rénover l'éducation, afin de répondre aux nouvelles exigences de la société du savoir et pour freiner le processus de désintégration sociale. Cette rénovation, tout en conservant certains éléments du modèle traditionnel devrait mettre l'accent sur des valeurs et des compétences nouvelles. Les mots clés de la nouvelle éducation devraient être : souplesse, savoir-faire ouverture d'esprit, formation permanente, autonomie personnelle, créativité etc. ... c'est dans le même contexte que Stephan Heyman, écrit : « toutes les universités ont deux grands moyens pour favoriser la cohésion sociale de la population. Le premier est le contenu même de l'enseignement, qu'il porte sur l'histoire, la culture, la biologie, la physique, l'ingénierie ou l'écologie et le professionnalisme avec lequel cet enseignement est dispensé. Les universités de qualité se définissent par leur ouverture aux textes et aux faits du monde entier, diffusés librement à tous les étudiants sur

autant de sujets qu'il est possible. Le second moyen dont dispose une université de favoriser la cohésion sociale est son influence sur le comportement de ses étudiants et son adhésion à des normes professionnelles exigeantes ».<sup>9</sup>

Pour Reich, «une éducation préfigurant les fonctions du futur doit encourager la capacité d'abstraction, le développement d'une pensée systémique complexe et interdépendante, la capacité d'expérimentation et de collaboration, l'aptitude au travail en équipe et à l'interaction avec les pairs ».<sup>10</sup>

L'éducation devra être capable de préparer les individus qui vivront dans un monde productif en mutation où la hiérarchie cédera la place à une organisation en réseau, à des parcours professionnels non linéaires dont les frontières ne seront plus celles d'un pays mais celles du monde. Et où l'initiative devra prendre le pas sur la docilité et la créativité sur l'ordre. Ces exigences du nouveau système de production sont liées aux vertus civiques que sont la démocratie et la participation.

Tout l'effort de rénovation de l'éducation dans la perspective d'un avenir moderne, démocratique et durable devra éviter que la compétitivité ne devienne synonyme d'exclusion et la solidarité de passivité et d'inefficacité. Seulement, nous en sommes très loin de l'introduction de la technologie dans l'enseignement comme le souligne Bill Gates à propos des Etats-Unis : « la lenteur avec laquelle la technologie entre à l'école, reflète quelque peu le conservatisme d'une grande partie de l'institution éducative ».<sup>11</sup>

Il existe à l'évidence, un écart assez grand entre les résultats que le système éducatif est en mesure de produire et les énormes espoirs placés dans sa capacité à devenir l'axe principal autour duquel se construiront des sociétés plus modernes, plus justes et plus intégrées.

Face à ce décalage le doute est permis quant à l'énorme pari sur l'éducation, dont la théorie fait l'unanimité, mais qui en pratique pose d'énormes difficultés. Les difficultés sont d'autant plus grandes dans les pays en voie de développement où les contraintes et les oppositions sont plus importantes par rapport à celles des pays développés.

Pour que cette rénovation devienne une réalité, et débouche sur une transformation de la société, Ernesto Ottone suggère quatre conditions:

### **1- L'éducation doit avoir un rapport étroit à la modernité :**

L'acquisition et l'échange d'information dans la société du savoir se font en grande partie en dehors de l'école. Les médias constituent une réalité extrêmement puissante, en expansion rapide, et exercent une forte influence sur le savoir de l'individu. Si les systèmes éducatifs n'intègrent pas cette réalité pour y puiser de nouvelles forces et se développer sur cette base, ils perdront de leur pertinence et leur déclin se poursuivra.<sup>12</sup>

Les systèmes éducatifs ne pourront pas jouer le rôle central qu'on attend d'eux sauf s'ils se montrent capables d'adopter les nouvelles technologies et de s'en servir pour renforcer l'enseignement qu'ils dispensent.

La rénovation de l'éducation exige, que le système qui la structure :

- s'ouvre largement au monde réel,
- brise son isolement,
- mette à jour ses méthodes,
- adapte ses contenus à l'évolution du monde du travail.

## **2- L'éducation doit avoir une approche globale:**

Dans le cadre de la mondialisation, les pays n'arriveront au bien-être que s'ils sont capables de fonctionner comme un tout. Pour que l'effort éducatif ait un sens, il devra intégrer toutes les dimensions de l'éducation et les rattacher à l'effort productif, à l'infrastructure scientifique et technologique, à la légitimité, à l'efficacité de l'Etat, à la qualité des rapports professionnels et au degré d'intégration sociale.

L'éducation peut être la clé d'une croissance équitable dans la mesure où elle contribue à impulser un effort global. L'action éducative pourra être appréciée dans sa double dimension :

- celle d'un investissement prioritaire avec des effets évidents sur la transformation de la production.
- celle d'un facteur d'égalité et de mobilité sociale.

Tout changement dans le domaine de l'éducation doit insister sur la nécessité d'adapter le contenu des enseignements aux exigences du marché du travail.

## **3-L'éducation doit avoir un double objectif :**

Un système éducatif qui a pour objectif d'instruire et d'éduquer pour la modernité devra initialement rompre avec la vision réductrice qui assimile cette modernité à une rationalisation des moyens, à un rendement élevé et à une uniformisation par la consommation.

Ces aspects de rationalisation, de rendement, de capacité de satisfaire les besoins des consommateurs font certes partie de la modernité mais ils ne garantissent pas le respect de certaines valeurs universelles telles que les droits de l'homme, la démocratie, la cohésion sociale, la sauvegarde de la mémoire collective.

Pour atteindre ce double objectif, il faut renoncer à opposer tradition et progrès en s'attachant à rechercher les complémentarités et les interactions. La modernité ne doit plus être envisagée comme une contradiction avec la persistance de l'identité culturelle. « Dès lors, l'accès universel aux codes de la modernité exige que l'éducation soit capable de transmettre l'ensemble de

connaissances et d'aptitudes nécessaires pour participer à la vie politique et être un acteur productif de la société moderne ». <sup>13</sup>

#### **4- Un consensus politique est nécessaire pour rénover l'éducation:**

Rénover l'éducation pour lui permettre de jouer pleinement le rôle clé qu'on attend d'elle dans la construction de sociétés plus justes. C'est une entreprise de grande envergure dont la concrétisation exige une très forte volonté politique.

Une tâche de cette importance ne peut être menée à bien dans un contexte de conflits. Elle nécessite un large consensus social qui se traduit au niveau politique.

L'entreprise de rénovation de l'éducation est un processus de longue haleine qui ne portera ses fruits qu'à long terme. C'est pour toutes ces raisons qu'elle ne doit pas être en rapport avec les contingences politiques ou les calendriers électoraux. Elle doit pouvoir résister aux changements de gouvernement et aux turbulences du débat politique.

Un large consensus est donc une condition nécessaire pour la réussite de ce changement. Sans ce consensus, rien ne se fera, car cette transformation exige un engagement financier important, une étroite coopération avec le monde de l'entreprise, une participation très active de la communauté autour de l'école. Elle exige aussi qu'il soit mis fin à certains conflits historiques ayant marqué le débat sur l'éducation dans la société industrielle, tels que l'opposition entre le public et le privé. L'élément à ne pas négliger dans ce consensus est la participation des enseignants à la transformation de l'éducation.

De gros efforts sont nécessaires pour refuser la médiocrité, pour renforcer la profession enseignante en lui offrant de nouveaux avantages et une formation permanente, en faisant du mérite un élément d'appréciation.

Face aux défis de la mondialisation, l'éducation représente une grande chance et un immense espoir d'édifier un monde plus prospère et plus juste.

#### **Conclusion :**

Dans ce nouveau contexte de mondialisation, nous sommes entrés dans une civilisation de l'intelligence. Un monde où l'éducation et la qualification constituent les éléments essentiels de la compétitivité des entreprises et des nations et de l'employabilité des individus. Détenir un bon niveau de compétence est désormais la condition pour être capable de se reconvertir en permanence dans un monde toujours plus mobile.

Le caractère toujours plus stratégique de l'éducation fait que les entreprises et les individus sont désormais prêts à payer pour « acheter » de l'éducation ou de la formation. <sup>14</sup>

La mondialisation provoque une internationalisation croissante des offres d'emplois destinées aux cadres. Cette tendance est renforcée par l'essor d'un marché mondial du travail dans le domaine technologique, facilitée par le fait que les technologies utilisées sont universelles. Pour ne citer qu'un exemple, les Etats unis évaluent leurs besoins en spécialistes informatiques supplémentaires à quelque 1,3 millions.

On a longtemps considéré, et certains le font toujours, l'éducation comme une question avant tout nationale et que, par conséquent, c'est dans chaque pays qu'il faut d'abord lutter si on veut améliorer la situation actuelle, et la transformer profondément, pour que les systèmes d'éducation deviennent réellement accessibles à toutes et à tous et qu'ils se changent en outils pour corriger les inégalités. C'est dans ce contexte particulier que l'Algérie a engagé des réformes de son système éducatif dans ses différents paliers, pour répondre aux nouveaux besoins de son économie en main-d'œuvre qualifiée.

Les pays en développement comme l'Algérie ne pourront faire face aux difficultés de la mondialisation que s'ils savent mettre en place des systèmes d'enseignement à distance pour permettre un accès à la formation à toutes leurs populations, notamment celles des zones rurales. La masse critique de la connaissance humaine et l'accélération de la recherche scientifique, les technologies et les modes de production sont telles que les individus doivent désormais constamment réactualiser leurs connaissances. L'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication est donc crucial si l'on veut mettre les dernières connaissances à la portée de tous et avoir une main-d'œuvre opérationnelle et compétitive.

### Références

1. Serge Latouche : « *La mondialisation et la fin du politique : Diagnostic et perspectives* » revue M.A.U.S.S. N°9, semestre 1 1997, édition la découverte, Paris, page 139.
2. Serge Latouche : op cité page 141.
3. « Baby Market » Journal le Monde du 7 juillet 1988.
4. Wadi. D. Haddad : « *la mondialisation de l'économie et ses implications pour l'enseignement et la formation professionnelle* » in perspectives vol XXVII N°1 mars 1997, page 34.
5. Michel Carton et Sobhi Tawil « *mondialisation économique et politique de l'éducation* » dans perspectives, Revue du Bureau International de l'Education volume XXVII N°1 mars 1997 page 21.
6. Wadi.D.Haddad ; cité par Michel Carton et Sobhi Tawil op cité page 22.
7. Ernesto Ottone : « *mondialisation et rénovation de l'éducation* » perspectives volume XXVI N°2 juin 1996, p 246.

8. Th Gaudin : « Récit du prochain siècle 1990-2100 ». Edition Payot, Paris 1990, page 526.
9. Heyneman Stephen : la mondialisation de l'enseignement supérieur. Article on line <http://usinfo.state.gov/journals>. février 2006.
10. R. Reich cité par Ernesto Ottone op cité page 247.
11. B.Gates , Myhrvold N , P. Rinearson « La route du futur » Edition robert Laffont, paris 1995, page 248.
12. Ernesto Ottone op cité page 248.
13. Ernesto Ottone op cité p 250.
14. « L'éducation, nouveau marché mondial », dossier dans Alternatives économiques N°187, décembre 2000.

### **Bibliographie :**

- 1- Latouche Serge : « *La mondialisation et la fin du politique : Diagnostic et perspectives* » revue M.A.U.S.S. N°9, semestre1 1997, édition la découverte, Paris..
- 2- « Baby Market » Journal le Monde du 7 juillet 1988.
- 3- Wadi. D. Haddad : « *la mondialisation de l'économie et ses implications pour l'enseignement et la formation professionnelle* » in perspectives vol XXVII N°1 mars 1997.
- 4- Carton Michel et Tawil Sobhi « *mondialisation économique et politique de l'éducation* » dans perspectives, Revue du Bureau International de l'Education volume XXVII N°1 mars 1997.
- 5- Ottone Ernesto : « *mondialisation et rénovation de l'éducation* » perspectives volume XXVI N°2 juin 1996.
- 6- Gaudin Th : « Récit du prochain siècle 1990-2100 ». Edition Payot, Paris 1990.
- 7-Gates.B, Myhrvold N , P. Rinearson « La route du futur » Edition robert Laffont, paris 1995.
- 8- « L'éducation, nouveau marché mondial », dossier dans Alternatives économiques N°187, décembre 2000.
- 9- Heyneman Stephen : « La mondialisation de l'enseignement supérieur ». <http://usinfo.state.gov/journals>. février 2006.

